

## HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÏ

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Recherches en cours.*

Comme par le passé, les conférences ont permis au directeur d'études de présenter aux auditeurs plusieurs recherches en cours.

Les premières conférences ont ainsi été consacrées à des problèmes de terminologie normative en numismatique grecque auxquels, curieusement, personne n'a cru nécessaire de se pencher jusqu'ici. La numismatique grecque se caractérise par le nombre inégalé d'études de coins qui ont été menée à son sujet, offrant un classement pour plus de 10% de tous les monnayages recensés. Ces études n'échappent pas à un problème général : celui de devoir organiser le matériel en ensembles et sous-ensembles et de devoir ainsi recourir à une terminologie normative qui rende compte des divisions opérées. Or, sauf exceptions, les mots « période », « série », « groupe » et « émission » (mais aussi « classe », « style », « phase », « famille », « atelier », « officine », « variété », « variante » ou « type ») ne sont jamais définis. La plupart des auteurs ont articulé leurs catalogues en recourant à deux termes ou « déterminants » (49 cas sur 102), par exemple en « séries » et en « groupes » (10 cas). Mais on possède aussi 36 cas de matériel dont le classement ne fait appel qu'à une catégorie, 14 cas de matériel répartis en trois catégories et 3 cas (seulement) où il a paru nécessaire de recourir à quatre déterminants. On s'est particulièrement penché sur les termes « séries » et groupes » dont l'ordre de subordination est ambigu dans la littérature. C'est surtout dans le monde germanique que le « groupe » l'emporte sur la « série », tandis que plus nombreux sont ceux qui, à la suite d'Edward T. Newell, ont procédé de façon inverse et placé plusieurs groupes dans une série. C'est notamment le cas de Georges Le Rider et d'Olivier Picard dans leurs grands ouvrages sur Philippe II et Chalcis. On perçoit aussi combien des filiations universitaires, parfois bientôt organisées en traditions nationales, ont pu jouer dans la reproduction de ces usages terminologiques. L'étude en cours n'a aucune vocation à trancher la question de la prééminence entre la « série » et le « groupe », qui restera pendante en numismatique comme elle l'est dans les dictionnaires. Mais on peut, en se fondant sur la pratique, dégager des usages qui paraîtront plus recommandables que d'autres. Un catalogue reprend, pour chaque terme recensé, les attestations en en donnant à la fois le nombre d'occurrences, les séquences dans lesquelles celui-ci apparaît et les références bibliographiques des auteurs qui en ont fait usage. Les termes (ici appelés « déterminants ») sont classés dans leur ordre décroissant de puissance, qui est la somme de toutes les subordinations positives et négatives. Ainsi, dans la séquence « période – série – groupe – émission », le déterminant « série » est subordonné à « période » (= -1) mais subordonne « groupe » et « émission » (= +2). Le décompte de toutes les subordinations

présentées en annexe amène au classement suivant : « période » (100% de subordinations positives), « classe » (71%), « série » (62%), « groupe » (54%), « type » (38%) et « émission » (15%).

On s'est ensuite intéressé, dans la perspective du colloque *Nomisma* tenu à l'École française d'Athènes en avril 2010, à mettre en lumière les différences fondamentales entre deux horizons monétaires proches : les royaumes du Pont et de la Bithynie. En effet, s'il fut fait un usage précoce et, peut-on penser, important de la monnaie en Bithynie, rien de similaire ne s'observe dans le Pont, au moins jusqu'au règne de Mithridate Eupator. Toutefois, pour bien prendre la mesure de cette différence assez radicale d'horizons monétaires, il convient de ne pas se laisser abuser par un regard superficiel portant sur la simple existence de frappes monétaires ici ou là. Il faut, pour aller au-delà de ce regard trompeur, interroger les trésors, observer les types de production et relire les auteurs. Car, en apparence, c'est-à-dire à se fier aux catalogues, la région pontique aurait connu une monétarisation précoce avec un atelier de Sinope actif dès le tout début du v<sup>e</sup> s. au plus tard, rejoint au iv<sup>e</sup> s. par ceux d'Amisos et de Trapézonte. En réalité, il est à penser que ces frappes ne furent pas émises pour les besoins de la cité. Surtout, la région pontique n'a pas émis de bronze avant la fin du ii<sup>e</sup> s. et le règne de Mithridate Eupator, en net contraste avec la Bithynie et une partie de la Paphlagonie. Les cités de Byzance, Calcédoine, Apamea Myrlea, Cios, Héracléia Pontica, Tium, Sésamos, Amastris et Cromna (elles sont ici classées d'ouest en est) ont fait frapper du bronze dès le iii<sup>e</sup> s. en tout cas, et dès les iv<sup>e</sup> s. pour une partie d'entre elles. On connaît par exemple deux trésors de monnaies de bronze de Sésamos, aux provenances précises, réputés enfouis au iv<sup>e</sup> s. (CH VIII 84 : Amasra, 1972, 400-330 av. J.-C., 13 monnaies et IGCH 1361 : Zonguldak, 1963, ca 330-300 av. J.-C., 170 monnaies). Inversement, les rares trésors enfouis en région pontique avant la moitié du ii<sup>e</sup> s. confirmeraient l'absence de monétarisation de la région à l'instar du trésor de Kirazlı (près d'Amasya, 1939, 220 av. J.-C. = IGCH 1369 = CH VIII 324) dont les monnaies – des monnayages royaux d'étalon attique à commencer par des alexandres – ont été cisailées. Une confirmation littéraire de ces différences de monétarisation paraît être donnée par Xénophon. En effet, dans sa relation de l'anabase des Dix-Mille, alors que ceux-ci, après avoir revu la mer, longent les rivages du Pont et de la Bithynie, Xénophon indique bien qu'ils ont demandé aux cités des contributions en nature, comme ce fut le cas à Sinope notamment. Mais à Héraclée, pour la première fois, par la voix de Lycon l'Achéen, ils réclament des monnaies d'or, en l'occurrence 10 000 cyzicènes (Xénophon, *Anabase*, VII, 2, 4-5). On peut penser que cette exigence n'a de sens que s'il leur était loisible de convertir ces monnaies pour leurs achats en approvisionnement, et donc qu'elle implique celle d'une économie au moins partiellement monétarisée.

Une troisième recherche, menée dans le cadre du séminaire programmé par Peter Thonemann sur les Attalides et devant faire l'objet d'une monographie publiée par Oxford University Press, donne un panorama quantifié de tous les monnayages relatifs au royaume de Pergame, c'est-à-dire les monnayages des Attalides (les « philétaires ») mais aussi ceux des cités faisant partie du royaume (les « alexandres » de Pamphylie, les cistophores et les tétradrachmes dits « à la couronne »). Nous possédons des dizaines d'études de coins pour ce vaste horizon auquel la quantification ajoute une meilleure

perception : en particulier, s'il est clair que les « philétaires » n'ont jamais été frappés en grande abondance, on ne peut qu'être impressionné par les grandes quantités de tétradrachmes à la couronne émis en une brève période de temps. Ce tableau et les réflexions qu'il inspire confirment que l'ensemble de ces monnayages s'expliquent le mieux dans une perspective militaire et non commerciale. Ce constat touche non seulement les alexandres de Pamphylie (liés aux campagnes d'Antiochos III ainsi que l'a récemment démontré A. Meadows) et les tétradrachmes à la couronne (liés aux opérations d'Alexandre Balas en Syrie du Nord) mais aussi peut-être les cistophores eux-mêmes (qui n'avaient été vus jusqu'ici que comme le nécessaire moyen d'instaurer une économie monétaire fermée).

À l'invitation des organisateurs d'un colloque tenu à Münster en mai 2010, on s'est aussi intéressé à la question de savoir pour qui les monnayages royaux hellénistiques ont été frappés, en enquêtant sur les différences de métaux et de dénominations propres à chaque monnayage. L'occasion fut ainsi fournie de dresser une grande fresque de tous ces monnayages royaux pour l'or, l'argent et le bronze en mettant en évidence les cas remarquables : les monnayages d'Alexandre le Grand frappés dans les dernières années de son règne (325-323 av. J.-C.) qui paraissent adapter aux différentes catégories régionales de vétérans (des statères en or pour les Thraces, des drachmes en argent pour les Thessaliens et les Péloponnésiens), la structure des émissions royales de Cappadoce qui favorise nettement la frappe de drachmes, sauf pour les usurpateurs qui recourent aux tétradrachmes (Orophernes et Ariarathe IX), le monnayage de Mithridate Eupator lui-même qui ne procède qu'à une seule émission de drachmes, au moment précis de ces agissements en Cappadoce, etc.

Comme à l'accoutumée, on a profité des conférences pour passer en revue et commenter la littérature récente (monographies, périodiques et catalogues de vente).

## HISTOIRE MONÉTAIRE ET FINANCIÈRE DU MONDE GREC

Directeur d'études : M. François DE CALLATAÿ

Programme de l'année 2009-2010 : I. *Numismatique grecque : actualités.* — II. *Recherches en cours.*

### *Activités du directeur d'études*

♦ Participation à des jurys de thèse : le 9 avril 2010 : thèse de doctorat soutenue par M. Pierre Assenmaker sur le thème : *De la victoire au pouvoir. Développement et manifestations de l'idéologie impériale à l'époque de Marius et Sylla* (Université catholique de Louvain, directeur : prof. P. Marchetti – autres membres : J. Scheid, F. Van Haepere, T. Hölscher). — 15 octobre 2010 : thèse de doctorat soutenue par M<sup>me</sup> Line Bjerg sur le thème : *Money, power and communication – Coin circulation in the Bosporan Kingdom in the Roman period* (Aarhus University, directeur : prof. J. Munk-Hotje – autres membres : R. Reece).

♦ Communications à des colloques, journées d'études ou séminaires : 4 février 2010 (Oxford, All Souls College), séminaire « Economic growth and well being in Hellenistic times: a monetary view put into perspective ». — Du 14 au 17 avril 2010 (Athènes, EFA), participation au colloque *Nomisma. La circulation monétaire dans le monde antique* avec une communication : « Productions et circulations monétaires dans le Pont, la Paphlagonie et la Bithynie : deux horizons différents (v<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) ». — 3 mai 2010 (Bruxelles, Académie royale de Belgique), communication : « Éloge de Philip Grierson » (avec Jean-Pierre Devroey). — 22 mai 2010 (Bruxelles, Société royale de numismatique de Belgique), conférence : « Caylus et les numismates parisiens au milieu du xviii<sup>e</sup> s. ». — 25 mai 2010 (Oxford, Centre for Classical and Byzantine Studies), séminaire sur les Attalides organisé par Peter Thonemann (Wadham College) et conférence : « The coinages of the Attalids and their neighbours: a quantified overview ». — Du 17 au 19 juin (Münster), participation au colloque *Nominalspezifische Kommunikationsstrategien in der Münzprägung hellenistischer Herrscher*, avec une communication : « For whom Royal Hellenistic coins were struck? An enquiry about differences of metals and denominations » (et présidence de séance). — 30 septembre 2010 (Athènes, Musée numismatique), conférence intitulée : « The unique tetradrachm of Aitna: possibly the most precious ancient coin worldwide » en ouverture de la journée d'étude sur les monnayages athéniens et à l'occasion de l'exposition du tétradrachme d'Aitna au Musée numismatique. — 11 oct. 2010 (Vienne, Akademie der Wissenschaften), conférence : « The civic and royal coinages of the kingdom of Pontus ». — 29 oct. 2010 (Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres), communication : « Le comte de Caylus et l'étude des monnaies antiques ».

♦ Organisation de rencontres : le 30 septembre 2010, le directeur a co-organisé avec Panagiotis Iossif une rencontre internationale au Musée numismatique d'Athènes sur les monnayages athéniens, produits à Athènes ou imités ailleurs. Cette journée d'étude s'inscrivait dans le cadre la présidence belge de l'Union européenne et avait été précédée la veille par l'ouverture de l'exposition : *All that glitters...: The Belgian contribution to Greek numismatics* (Athènes, Musée numismatique, 29 sept. 2010-15 janvier 2011). Les actes de cette rencontre paraîtront dans la *Revue belge de numismatique*.

♦ Divers : en novembre 2009, le directeur d'études a été élu membre correspondant étranger de l'Institut de France (Académie des inscriptions et belles-lettres); il a été également élu à l'Academia Europaea en septembre 2010 (section : History and Archaeology); depuis le printemps 2010 et pour une période de cinq ans, il a été nommé dans la commission SHS-4 (sciences humaines et sociales : histoire et archéologie) du Fonds de la recherche scientifique

– FNRS de la Communauté française de Belgique, en tant qu'un des deux représentants de l'Université libre de Bruxelles ; en novembre 2010, il a été nommé comme expert étranger au sein du comité de rédaction de la *Revue numismatique*. Par ailleurs, il a continué d'assurer ses différentes fonctions : responsable des patrimoines précieux de la Bibliothèque royale de Belgique, professeur à l'ULB (Questions d'histoire socioéconomique de l'Antiquité), mais aussi vice-président de la Société royale de numismatique de Belgique et président du bureau du Collège des Alumni des Académies royales de Belgique.

### *Publication du directeur d'études*

◆ Articles : « A new silver denomination of Lysimachus: a unique hemidrachm (from Mytilene?) with Athena Parthenos on the reverse », dans *Kermatia filias. Timètikos tomos gia ton Ióannè Touratsoglou*, Athènes, 2009, p. 109-115 (avec Richard Kan). — « From mints to markets: the mechanisms of coin transformation in ancient times », *Revue belge de numismatique*, 155 (2009), p. 1-2 (avec J. van Heesch). — « Armies poorly paid in coins (the Anabasis of the Ten-Thousands) and coins for soldiers poorly transformed by the markets (the Hellenistic Thasian-Type tetradrachms) in Ancient Greece », *Revue belge de numismatique*, 155 (2009), p. 51-70. — « Le Cabinet des médailles de Bruxelles et les fausses monnaies grecques », *Schweizerisches Numismatische Rundschau*, 88 (2009), p. 289-297. — « In memoriam Pierre Cockshaw. Mot d'adieu prononcé le 20 mars 2008 », dans *Miscellanea in memoriam Pierre Cockshaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas méridionaux (XIV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle) / Aspecten van het culturele leven in de Zuidelijke Nederlanden (14de-18de eeuw)*, Bruxelles, 2009, p. vii-viii. — « Pierre Cockshaw », dans *Académie royale de Belgique. Annuaire 2010*, p. 27-50 (avec Gilbert Debusscher). — « The Brussels tetradrachm of Aitna: possibly the most precious ancient coin in the world », dans P. Iossis (éd.), *All that glitters...: The Belgian contribution to Greek numismatics*, Athènes, 2010, p. 82-91 (catalogue de l'exposition organisée au Musée numismatique d'Athènes, 29 septembre 2010-15 janvier 2011). — « The Karian numismatics in the fonds Louis-Robert (Académie des inscriptions et belles-lettres) », dans R. Van Bremen et J. -M. Carbon (éd.), *Hellenistic Karia*, Bordeaux, 2010 (Ausonius Études, 28), p. 23-39 (avec F. Delrieux).